

affreux béret. Douglas maîtrise enfin sa verve, ne se lance plus à tort et à travers dans des interventions hasardeuses (comme aux Pavillons). Il joue avec clarté et fougue, et emporte la médaille du brillant soliste anglais. A gauche, Dave Higgs. Lui, il se concentre sur la rythmique, assurant ses riffs sur une Strato qui semble trop lourde pour lui, mais qui devient toute légère lorsqu'il concède un solo : concis, anguleux, merveilleux de précision. Quant au bassiste, il fait bien plus que ce qu'on attend d'ordinaire de cette vaste corporation d'arriérés. Volatile, inspiré, Paul Gray oppose un jeu bourré de panache au mur de sobriété des autres. Le son s'enfle subitement pour le dernier morceau, la grande réponse des Rods aux Pistols, « Beginning Of The End » : « Nous vous donnions de la sueur/Oui, de la sueur/ Et vous vouliez du SANG/N'est-ce pas marrant ? » A ce moment, la machine accélère brutalement et les Rods décollent réellement, noyant le public dans une overdose suraiguë. Aucun risque. Si ça se trouve, l'année prochaine ils seront qualifiés pour la Coupe du Monde ! - P.M.

glais ? Et Genesis poursuivrait-il sur scène l'évolution amorcée avec « And Then There Were Three » ? Sur le premier point, pas de problème. Bien avant le début du show, les hurlements du public confirment qu'il est déjà conquis, et il applaudira chaleureusement Daryl Stuermer et Chester Thompson. Pour ce qui est de la musique, on restera un peu sur sa faim. Certes, les nouveaux morceaux sont plus courts, souvent plus originaux et excitants que ceux de « Trick Of The Tail » et « Wind & Wuthering », mais ils ne constituent qu'une petite partie d'un spectacle qui fait largement appel à toutes les réalisations du groupe depuis « Trespass ». Et ces anciennes chansons ne bénéficieront pas du traitement concis et actualisé de « And Then... », mais seront jouées exactement de la même façon qu'il y a un ou deux ans. Sans doute est-ce pour ne pas brusquer un public venu en grande partie pour entendre mot pour mot et note pour note le contenu des disques, mais Genesis manque ici, par excès de prudence, l'occasion d'affirmer résolument ses nouvelles orientations. C'est dommage... Sa prestation reste néanmoins de belle venue, et Genesis choisit de présenter des morceaux différents chaque année, à l'exception bien sûr des

chevaux de bataille comme « Squonk », « I Know What I Like », « Dance On A Volcano » ou « Los Endos ». C'est ainsi qu'on retrouve des morceaux oubliés, « Fountain Of Salmacis » par exemple.

Mais on reste sur l'impression que Genesis veut en faire un peu trop. Les musiciens semblent fatigués par tous ces concerts et ne savent se faire oublier suffisamment d'une année sur l'autre. D'où certaines imperfections, impensables il y a quelques temps : les jeux de miroirs (cf R & F n° 137) mobiles ne fonctionneront bien que le dernier jour et à moitié seulement le troisième. Ce qui gâche tout le light-show, conçu en fonction de ces miroirs. Et le virtuose Tony Banks, que jamais personne n'avait jusque là entendu faire une fausse note, dérapera au milieu de la descente de piano électrique de « Cinema Show », le soir du premier concert... Événement important dans le monde de l'organisation des concerts en France : il n'y avait pas trace de service d'ordre au Palais des Sports, juste des contrôleurs de tickets, et tout s'est passé dans le calme. Il paraît que le fait va se reproduire, ce qui pourrait bien marquer le début d'une normalisation des concerts de rock. Peut-être pas pour tous les groupes, mais au moins pour une bonne part d'entre

eux. Ce qui veut dire qu'on approche peut-être du jour où l'on pourra se rendre aux concerts sans passer entre deux rangées de videurs. - R.L.

#### VERONIQUE SANSON

##### Palais des Sports (30 et 31/5, 1/6)

La belle Véronique était là pour son rendez-vous annuel, à l'issue d'une longue tournée. Un show en trois parties : la première avec sept musiciens plus Stephen Stills qui montrait son nez de temps en temps aux percussions, un court passage seule au piano pour les chansons les plus dépouillées, et après l'entracte, le grand jeu. Treize personnes sur scène avec l'arrivée d'une section de cuivres fameuse : celle qui joue avec Stevie Wonder. La mise en place est impeccable, Véronique en pleine forme malgré les deux concerts qu'elle assure chaque soir et, surtout, les musiciens sont les meilleurs qui l'aient jamais accompagnée. A côté de ce déploiement imprévisible et spontané, le son des disques paraît presque trop mince. Tous les arrangements ont été revus, sans jamais céder la vague disco. Ce débordement de feeling atteint son paroxysme au moment des deux rappels, quand Steve prend enfin sa guitare et nous gratifie de deux longs solos qui feront oublier quelques instants son absence des scènes françaises. - R.L.

Véronique Sanson



(Stéphane Korbz)

#### CLASH

##### Hippodrome de Paris (26/5)

La Fête de Rouge était organisée par un parti, la L.C.R., qui publie le journal. Il y avait donc un petit chapiteau avec des expositions, des stands, des tables, des chaises, des merguez, de la bière, une foule de jeunes sympathisants pleins d'un bel enthousiasme, un service d'ordre, des autonomes doux, des autonomes durs et les Clash sous un grand chapiteau. Mais les Clash furent nettement plus que quatre ce soir-là, car : 1/ une majorité de gens voulaient voir les vrais, les musiciens 2/ dont une partie, les autonomes doux, gratis 3/ mais les autonomes durs ne visaient qu'à faire bouffer les stands aux militants 4/ en conséquence, ceux-ci sortirent les perturbateurs 5/ et c'est aux cris de « le fascisme ne passera pas » que les derniers des Clash accordèrent leurs guitares. Joe Strummer était malade, Mick Jones nerveux, Simonon lointain. Mais les Clash ne sont jamais mauvais. Et comme la sono renvoyait les dures vibrations du soir, ils négligèrent d'en appeler au « Complete Control » pour se lancer dans une heure de bagarre confuse entre les rockers de la cité et leurs ennemis. « Police & Thieves », samedi, n'avait pas besoin de traduction. - F.D.

#### GENESIS

##### Palais des Sports (26, 27, 28 et 29/5)

On attendait Genesis au tournant : le public français supporterait-il indéfiniment les défections successives des membres du groupe an-

#### TALKING HEADS

##### Stadium (6/6)

Parler des Talking Heads en dix lignes ? Gageure et honte ! Nous nous rachèterons bientôt, quand nous aurons le disque en mains, et plus tard si les dieux le veulent... Mais quels incroyables zombies, tout de même ! Ils sont revenus six mois après leur triomphe du Bataclan, comme ça, sans crier gare. La salle n'était pas assez pleine, la sono trop aiguë et Tina entre deux déjections, malade au premier jour de la tournée européenne. Pensez-vous que cela leur ait affecté le moral ? Du tout, détails minuscules pour ces gens-là. David nous avait prévenus d'entrée : « Nous allons vous jouer une partie du nouvel album... » Tu parles, ils nous en ont asséné les trois-quarts, émaillés de quatre ou cinq titres de « 77 », dont « Psychokiller » en fin de set. Tout le reste était neuf. Il faut de l'aplomb, mais leur musique en a pour eux, nous y reviendrons donc. Les fans en furent esbaudis, les autres un peu plus gênés qu'avant. Bien fait. N'auraient pas apprécié le Velvet au début. En tout cas, nous avons pu jouir d'un concert sans concession du groupe le plus bizarre du monde, celui qui vous oblige à les aimer comme des génies, ou bien à les haïr comme des ordures. Enfin une querelle qui vaut la chandelle ! - F.D.